
Patrice
Karatchentzeff
Une foi
n'est pas
coutume
Ad
Victoriam

Une foi n'est pas coutume

PATRICE KARATCHENTZEFF

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.

Copyright @ 2025 Patrice Karatchentzeff

https://advictoriam.fr

La présente nouvelle ne peut être distribuée ou lue qu'en échange de votre inscription à l'info-lettre de l'auteur. Si vous ne l'avez pas fait, vous pouvez régulariser votre situation en cliquant sur le lien suivant :

https://advictoriam.fr/linfo-lettre-de-patrice-k/

« L’évêque a dit que… »

Stéphane se crispa. Il figea son sourire, tout en faisant un louable effort pour retenir les mots qui lui démangeaient la langue. Jeanne l’énervait. En réalité, Jeanne énervait tout le monde : elle était la croix personnifiée, sa vivante incarnation sur terre, afin de mettre tout un chacun à l’épreuve. Chaque fois qu’elle se trouvait quelque part, elle devenait l’épicentre des crispations. À soixante-et-un ans, vieille fille, vierge consacrée, elle connaissait l’Évangile sur le bout des doigts, ainsi que chaque exhortation papale. Elle s’en servait pour remettre d’équerre tout ce qu’elle pensait aller de travers. Et de son point de vue, pratiquement tout allait de travers.

Stéphane laissa échapper un bref soupir. Jeanne l’avait pris à son propre piège : il avait été contraint de la garder dans son équipe paroissiale par charité chrétienne, charité qu’il prônait *urbi et orbi*. Toutefois, depuis le temps qu’il pratiquait cette femme, il avait trouvé la parade : il disait toujours « oui », puis n’en faisait qu’à sa tête, quitte à voir revenir la bigote à la charge une fois qu’elle avait compris qu’elle avait été bernée. Un mauvais moment à passer pour lui car, prêtre oblige, il s’efforçait de ne pas mentir. Toutefois, ses propos prenaient parfois un chemin plus tortueux que la ligne droite de la vérité afin de calmer le juste courroux de la vieille demoiselle. Invariablement, l’évêque recevait alors une lettre de protestation qui rejoignait toutes les autres dans la pile du dossier « Jeanne ». C’était l’un des rares sujets de rigolade avec le boss, comme l’appelait Stéphane.

« D’ailleurs, le pape Léon l’a confirmé aussi dans sa bénédiction pendant l’angélus de dimanche dernier » enchaînait Jeanne.

Stéphane fit un sort à l’avant-dernier bouton de son col. Il faisait trop chaud dans cette pièce de la cure qui servait de salle de réunion. S’il avait pu, il aurait enfilé un short, mais il n’osait pas. Pas encore. Déjà, sa chemise sans manches, son col ouvert et son jean délavé avaient défrayé la chronique paroissiale locale lors de son arrivée. Il ne portait aucun signe ostentatoire de sa fonction, malgré la

recommandation de l'évêque. Ses jeunes collègues portaient tous *a minima* le col avec un habit noir, certains osaient même revenir à la soutane. Lui s'en foutait allègrement. Il n'avait pas besoin d'un uniforme pour habiter son sacerdoce. C'était l'homme qui faisait le prêtre, pas le contraire.

La logorrhée de Jeanne avait enfin pris fin. Personne ne l'avait écoutée, mais tous avaient charitablement feint une attention intéressée. C'était l'attitude juste : laisser faire. Après tout, la charité admet tout le monde à la table de Jésus. Même les simples d'esprit. Stéphane était intransigeant sur ce point. Après, chacun gérait comme il pouvait…

Édouard, un septuagénaire corpulent à la bedaine proéminente, emplit de nouveau les verres tandis qu'Éléonore, son épouse, refit passer ses religieuses maison. Mon Dieu, quel délice ! Plus d'un des paroissiens de Stéphane se seraient volontiers damnés pour déguster ces merveilles. L'image le fit sourire : l'Enfer, encore une invention puérile pour convaincre les simples d'esprit. La foi pouvait très bien s'affranchir de tous ces contes et légendes bibliques créés dans les méandres des peurs et incompréhensions des masses populaires des années passées. Si seulement Jésus avait pu naître au XXI^e^ siècle…

Stéphane engloutit sans vergogne sa troisième religieuse. Ces réunions étaient formidables. Et heureusement, car il en avait au moins une chaque soir ! L'ambiance était excellente, notamment parce qu'il n'était pas le patron qui dirige, mais l'animateur qui encourage chacun à donner le meilleur de lui-même. Un vrai moment de partage, juste perturbé par les litanies de Jeanne. Si l'Enfer avait existé, Stéphane l'y aurait bien envoyée faire un petit séjour. Il tenta mollement de repousser ces pensées peu charitables, mais n'y parvint que modérément. La fin de la réunion approchait.

« Merci mes amis d'être venus ce soir. Comme d'habitude, Renée nous tapera fort aimablement un petit compte-rendu et nous l'enverra par courriel. Il ne me reste qu'à vous souhaiter une bonne nuit à tous.

— Stéphane, tu n’oublies pas que l’électricien vient demain à dix heures ?

— T’inquiète pas, Édouard, on se retrouve dix minutes avant… »

Malgré ses trente-trois ans et le conséquent écart d’âge avec la plupart de ses paroissiens, Stéphane avait imposé le tutoiement. Tout le monde s’appelait aussi par son prénom. Stéphane avait une sainte horreur qu’on le nomme par sa fonction. Le titre de « père » – et encore pire « mon père » – lui hérissait le poil. Il n’était le père de personne, puisque l’Église refusait le mariage aux prêtres. Encore une aberration sur laquelle il s’exprimait avec une certaine retenue. Il ne fallait ni choquer ses paroissiens les moins modernes ni s’attirer les foudres du boss. Seule Jeanne s’obstinait à l’appeler ainsi, malgré ses demandes réitérées. À se demander si elle ne le faisait pas exprès…

Comme tous les soirs depuis son affectation dans la paroisse Saint-Martin, Stéphane finit par une inspection de l’église voisine de la cure où il vivait. Six ans déjà… Le boss n’allait pas tarder à le déplacer. L’évêque ne souhaitait pas que les paroissiens s’attachassent à leur curé. Autrefois, un curé restait quarante ans en place. Son successeur en bavait pendant un moment avant de faire son trou. Pour une fois, Stéphane était en pleine communion avec l’évêque. Le manque de prêtres imposait de toute façon une gestion comptable moderne des ressources humaines. L’Église n’échappait pas à son siècle. Pour une fois.

Stéphane inspecta méticuleusement les allées de la nef et la croisée du transept. Il faisait parfois de surprenantes découvertes qu’Annabelle, chargée d’ouvrir et de fermer l’église, négligeait de bonne foi, handicapée par sa myopie sérieuse. Stéphane aurait bien laissé son église ouverte toute la nuit, pour accueillir tout le monde. Il avait tenté l’expérience, mais elle avait tourné court. Même à Saint-Martin, petite bourgade tranquille, les dégradations n’avaient pas tardé. Quand il avait découvert

que quelqu'un avait déféqué près du maître-autel, il avait mis un terme définitif à l'expérience. Amer. La société ne tournait vraiment pas rond…

Stéphane n'était pas sensible à l'ambiance particulière créée par les concepteurs de ces bâtiments hors normes. Tout avait été pensé pour plonger les fidèles dans une atmosphère de foi. Lui s'en fichait. Encore des hochets antiques. Si ça n'avait tenu qu'à lui, il aurait fait raser toutes les églises anciennes et réuni les croyants dans des bâtisses modernes à l'architecture beaucoup plus humble. Ce moment arriverait forcément car, mathématiquement, il deviendrait évêque un jour. Les vocations avaient tellement chuté que le nombre de candidats à la prélature épiscopale finirait fatalement par devenir égal au nombre de places disponibles. À ce moment-là, tout deviendrait possible.

En attendant, il n'était pas le patron. Lequel était d'ailleurs un gaillard pas commode : flanqué d'un nom à particule d'une vieille noblesse bretonne, présent dans la moitié des commissions épiscopales de France et doté d'une autorité naturelle que soutenait une charpente d'un mètre quatre-vingt-dix. Bref, il n'était pas vraiment du genre moderne et leurs points de vue respectifs concordaient rarement. Stéphane avait donc appris à composer et lui tenait toujours un discours très lisse, sans toutefois duper personne.

Stéphane atteignit enfin dans le chœur où la loupiote rouge du tabernacle ne manqua de l'exaspérer. C'était comme cette histoire de présence réelle ! Comme si Jésus pouvait être présent dans un morceau de pain. L'Église professait parfois des énormités, sans que personne n'y trouvât rien à redire. Les miracles avaient été un moyen pratique de convertir des ignares, mais il fallait cesser de croire qu'on était encore au Moyen Âge. Autant il pensait pouvoir contraindre les fidèles à se rassembler dans une église modernisée, autant il savait ce combat perdu d'avance. Au moins pour sa génération. Mais il suffisait de semer les graines : elles germeraient pour les autres. Un jour, les gens cesseraient de croire aux miracles et autre fariboles

pour simplets. Ce jour-là, les réunions paroissiales seraient débarrassées des Jeanne et consort.

Il éteignit toutes les lumières. Son prédécesseur laissait un éclairage toute la nuit. Quel manque de civisme écologique ! Au moment où il s'apprêta à fermer la porte qui séparait le chœur de la sacristie, une lueur attira son attention. Il vérifia le tableau de commandes où tous les interrupteurs avaient été abaissés. Et il soupira : la venue de l'électricien n'était vraiment pas superflue.

Il entra de nouveau dans l'église. Une source lumineuse à sa droite attira son attention. Un halo étrange, tirant sur le bleu. Il fronça les sourcils : à sa connaissance, aucun éclairage de couleur n'était utilisé dans l'église. Il fit quelques pas. Et sursauta. Un mètre au-dessus de l'autel consacré à la Vierge, un peu en retrait, une projection astrale immobile nimbait l'atmosphère d'un voile azuré.

Stéphane s'approcha. Et reconnut la Vierge.

Il secoua la tête, admiratif. Quelle extraordinaire mise en scène ! Ses paroissiens n'étaient pas particulièrement facétieux, mais il y en avait bien un ou deux capables de ce genre de truc. En tout cas, le trucage était particulièrement réussi. Sans doute un ou deux lasers, comme ceux du Puy du Fou. Il essaya de les localiser. Sans succès. Il observa « l'apparition ». Elle était presque la copie conforme de la statue. Encore une preuve de la supercherie ! Seuls ses yeux étaient différents. Ils se teintaient de compassion… et de reproches. Chapeau l'artiste ! Quand il voulut toucher le halo de sa main, la Vierge disparut.

Il chercha encore quelques minutes des traces de la présence du projecteur laser. Il monta au chemin de ronde qui bordait la nef à l'étage, dominant toute l'église. Le spot ne pouvait être installé qu'à cet endroit. Il fouilla sans rien trouver. Le facétieux était plus malin que lui. Tant pis, il verrait bien le lendemain.

Stéphane coupa de nouveau tous les éclairages, s'assura que la blague ne redémarrait pas – il n'avait pas envie qu'on l'appelât dans la nuit pour lui signaler des phénomènes étranges dans son église – et alla se coucher.

Sa fonction de curé n'occupant que modérément ses matinées, Stéphane avait pris l'habitude de repousser le moment de son lever à une heure peu raisonnable. Il dormait d'ordinaire du sommeil du juste. Mais pas cette nuit. Il se réveilla tôt. Ses rêves avaient été peuplés d'apparitions, en tout point semblables à celle de la veille. Bien décidé à tirer les choses au clair, il ne prit que le temps de se faire son indispensable café, et traversa la rue, sa tasse à la main. Pour une fois, c'est lui qui ouvrirait l'église et pas Annabelle !

Il refit son inspection de la veille. La lumière du jour changeait totalement sa perception de l'environnement, si bien qu'aucun détail ne lui échappait. Pourtant, il ne découvrit aucune trace de trucage. Il monta sur un escabeau pour observer de près la statue de l'autel. Elle était d'un classique absolu, du modèle qu'on trouve partout depuis les apparitions de Lourdes. Il la tâta. Du plâtre… Rien que du plâtre… Et un paquet de poussière ! Encore chou blanc.

« Oh, Stéphane ! Qu'est-ce tu fais, perché là-haut ? »

Surpris, Stéphane évita la chute de justesse. Heureusement que son escabeau était d'une stabilité à toute épreuve…

« Bonjour, Édouard. Tu n'es pas en retard !

– Et toi, bien matinal. Je ne m'attendais pas à te voir si tôt… »

Stéphane n'avait jamais caché son penchant pour les grasses matinées, bien utile au demeurant pour que ses paroissiens le vissent comme un homme ordinaire.

« Tu t'es découvert une passion pour l'alpinisme ?

— Non, répondit Stéphane en riant. Hier soir, j'ai cru qu'il y avait un problème d'éclairage. Je voulais vérifier.

— Ne prends pas de risques. On va en parler à l'électricien, après tout c'est son boulot.

— Ça marche ! » approuva Stéphane en descendant de son perchoir.

Stéphane répugnait à l'idée de lui raconter sa mésaventure de la veille. Non que le fait d'être l'objet d'un canular le dérangeât : il était bon public et appréciait les bonnes blagues. Mais il craignait qu'Édouard pût prendre cette affaire au sérieux. Surtout, il aurait été désastreux que quelqu'un pût un instant croire que ce fût une véritable apparition. Déjà que les prétendument véritables l'agaçaient au plus haut point, s'il avait en plus à gérer les fausses, sa vie allait rapidement devenir un enfer.

Les deux hommes accueillirent l'électricien un peu plus tard. L'union faisait la force. Stéphane, n'étant pas du métier – c'est le moins qu'on peut dire –, avait besoin de l'expérience d'Édouard qui, lui, se sentait plus légitime en sa présence pour gérer les affaires techniques. Stéphane insista auprès de l'homme de l'art sur une vérification complète de toute l'installation et l'artisan se mit au travail dans la foulée.

Avant de partir, en fin d'après-midi, l'électricien expliqua qu'il n'avait dû refaire qu'une partie de l'installation, l'autre étant toujours parfaitement fonctionnelle. Stéphane demanda innocemment s'il n'avait rien trouvé de particulier. L'artisan partit d'un grand éclat de rire, il n'avait trouvé le contact qu'avec Dieu. Fier de son trait d'esprit, il s'en alla, laissant Stéphane songeur. Le problème devait probablement être réglé, même si Stéphane ne voyait pas bien le rapport entre le phénomène de la veille et un aléa électrique. Mais bon, l'électricité n'était pas vraiment sa tasse de thé. Avant sa théologie, il avait fait une licence de philo… et aucun philosophe n'avait jamais disserté sur la fée électricité. Du moins, pas à sa connaissance…

Ce soir-là, lorsque le prêtre termina son inspection, il accéléra le pas presque malgré lui. Près de l'autel de la Vierge, les projecteurs à diodes électroluminescentes illuminaient la statue d'une lumière blafarde. L'ambiance voulue à l'origine s'accommodait mal de la technologie. Mais Stéphane s'en fichait : ce n'était pas cher payé pour être éco-responsable. Sans compter que les statues le hérissaient autant que le reste. Il bénissait les protestants d'avoir eu le courage de bannir l'héritage passéiste.

Dans la sacristie, il éteignit et ralluma plusieurs fois l'église, juste pour le plaisir de manipuler les interrupteurs flambant neufs. Le vieil édifice entrait enfin dans le XXIe siècle. Mais alors que Stéphane s'apprêtait à quitter les lieux, il aperçut de nouveau la lueur.

Il jura sans retenue et traversa le chœur en courant, au mépris de l'obligation de s'incliner avant d'y pénétrer, habitude détestable qu'il ne conservait que pour l'édification de ses fidèles. Le même phénomène que la veille était en train de se produire. Il observa avec attention le regard de l'« apparition ». Les reproches avaient disparu, seule la compassion demeurait. Stéphane secoua la tête. Comment ce prodige était-il possible ? Même s'il reconnaissait sans peine combien ce truc était sensationnel, il pensa qu'il fallait que ça cesse. Les plaisanteries les plus courtes étaient les meilleures.

Il se retourna pour scruter l'immense plafond. Un laser projetait toujours un rayon qui trahissait sa présence. Il eut beau disséquer chaque détail des murs du transept à se décoller la rétine, il n'y décela rien. Il fit de même avec l'autre côté de la croisée. Il inspecta aussi avec soin le plafond de la nef. Puis il monta comme la veille au soir au premier étage contrôler les bas-côtés qui surplombaient le vaisseau central. Pas la moindre trace de supercherie…

De nouveau au pied de l'autel, il détailla avec soin l'apparition. Il n'y avait pas que son regard qui avait changé, son sourire aussi. Il crut y déceler une pointe de moquerie, pour le moins une ambiguïté, comme s'il exprimait un : « Cherche

toujours, tu ne trouveras rien. » Stéphane se faisait sans doute des idées, bien aidé en cela par l'ambiance créée par la mise en scène. Il voulut toucher la projection, l'apparition disparut encore une fois avant que sa main ne pût l'atteindre. Le chorégraphe devait donc le suivre en direct, à moins qu'un capteur de présence ne fît le travail à sa place.

Stéphane s'était encore fait avoir. On allait bientôt exhiber un film où il aurait l'air stupide, sous les éclats de rire des spectateurs. C'était de bonne guerre. Quand on est un personnage public, il faut accepter d'être la cible de bonnes farces. Quoi qu'il en fût, il avait hâte qu'on lui expliquât le truc.

Il ne dormit pas si mal cette nuit-là. Il fit encore des rêves idiots, mais il les acceptait désormais, comme une conséquence du canular. Il attendit toute la journée du lendemain que l'auteur se fit connaître, sans succès. Tant pis ! Ce serait pour le surlendemain.

Lors de sa visite du soir, Stéphane s'attendait à ce que l'apparition revînt. Il n'y avait *a priori* aucune raison pour que la mystification s'arrêtât là. Effectivement, au moment même où il coupa les lumières, l'apparition reprit sa place. L'électricien était sûrement de mèche, il ne pouvait pas ne pas avoir découvert le relais ou Dieu sait quelle bizarrerie électronique du même acabit qui synchronisait les deux actions.

Quand il se rendit devant la projection, Stéphane fut stupéfait. L'apparition était assise, hochant la tête avec tristesse. C'était la première fois qu'il la voyait bouger. Des larmes naissaient à la commissure de ses paupières, comme si la Vierge se retenait de pleurer. C'était criant de vérité. Soudain, ses larmes coulèrent, glissant en abondance le long de ses joues. Elles tombèrent ensuite sur ses mains jointes et posées sur ses genoux, pour finalement échouer sur le sol. Stéphane pouvait distinctement les voir tomber une à une sur la dalle de l'église. Peu à peu, elles formèrent une petite flaque. Stéphane était ébahi : le farceur s'était surpassé. Il tendit

la main et la disparition s'évapora. Mais la flaque resta. Interloqué, il y plongea le doigt : c'était bien de l'eau. Il la goûta : elle était salée.

Stéphane déglutit, tandis qu'une curieuse impression commençait à l'envahir. Son estomac gargouilla, comme après un dîner trop riche. Il croyait dur comme du fer à une blague. Il savait que la technologie était capable de telles prouesses. Pourtant, il voyait mal un de ses paroissiens mettre au point une falsification aussi élaborée. La plupart étaient de paisibles retraités. Une bonne blague de potache éventuellement, oui, mais là… Il ne restait que l'option d'une chaîne de télé ou d'un organisme du même genre. Eux seuls avaient de tels moyens à leur disposition.

Cette découverte n'arrangeait pas ses affaires. Autant l'opération pouvait rester dans le domaine du quasi-privé avec ses ouailles, autant elle risquait ainsi de devenir publique. Il choisit d'adopter l'attitude la plus pragmatique, voire rationnelle, pour déconstruire la blague avant que tout ne prît une ampleur incontrôlable. Il alla chercher une serpillière dans la sacristie pour nettoyer les traces d'humidité sur le sol. Puis il se rendit dans sa chambre, mais eut du mal à trouver le sommeil, ressassant ce qu'il allait faire le lendemain.

Stéphane se réveilla encore à l'aube – décidément, cette blague commençait à avoir des conséquences sur son rythme de vie – et avala son petit-déjeuner, toujours plongé dans ses réflexions. Son café avait un goût plus amer que d'ordinaire. Il avait décidé de contacter deux des fidèles qui peuplaient ses vingt clochers. Deux retraités évidemment, mais pas n'importe lesquels. Michel était un physicien spécialiste en laser. Si ses quatre-vingts printemps bien sonnés avaient mis fin à ses enseignements à la faculté, ils n'avaient pas sonné le glas de ses recherches. Quant à Jean, il avait été un spécialiste du son et lumière. C'était par son intermédiaire que Stéphane avait été accueilli dans les loges du Puy du Fou deux ans plus tôt. Même ça avait été avec gentillesse, aucune astuce n'avait filtré : les spécialistes du trucage aimaient garder

leurs petits secrets. Un instant, Stéphane avait même imaginé que Jean pût être à l'origine de la farce, mais il avait aussitôt renoncé. Ce n'était vraiment pas son genre.

Stéphane fit fi de l'heure matinale, les personnes âgées dormaient peu. Il joignit Michel du premier coup et le bombarda alors de questions. Loin de s'étonner et ayant pour une fois un interlocuteur disposé à l'écouter, le vieil homme passionné fut intarissable. En ayant eu plus que pour son argent, Stéphane raccrocha avec l'impression d'être devenu un expert.

En revanche, il convoqua Jean à l'église. Ce serait plus pratique. Ravi de l'invitation qui rompait la monotonie de son existence, le vieil homme était en plus du genre prêt à tout pour rendre service. Répugnant toujours à livrer le fond de sa pensée, Stéphane préféra biaiser.

« Dis-moi, Jean, si je voulais faire apparaître un personnage devant cet autel, comment devrais-je m'y prendre ? Je suppose que ce genre de truc, c'est monnaie courante au Puy du Fou…

— Bien sûr, répondit-il, tout sourire. Il suffirait de poser différents projecteurs. Encore qu'ici la place manque, mais en les disposant le long du mur.

— On ne pourrait pas les dissimuler un peu ? Ce n'est pas très… esthétique.

— Pas facile. Même si la technologie a fait des progrès, ça reste un matériel encombrant. Tu voudrais que ton image soit animée ?

— Pourquoi pas ? » dit Stéphane en feignant l'indifférence.

Mais son cœur battait la chamade.

« Alors, ça nécessiterait encore plus de place. »

Stéphane était bien embêté. Il insista cependant :

« Tu es sûr qu'on ne peut pas gagner un peu en place, même avec des technologies très coûteuses ?

— Bof, dit l’ancien en haussant les épaules. Tu sais, je ne peux pas m’empêcher de suivre les progrès. J’ai beau avoir tiré ma révérence, c’est plus fort que moi. Ma femme me dit toujours que ma passion est plus grande que mon amour pour elle, c’est dire ! Si tu veux vraiment faire ça, sans compter que je ne sais pas où tu pourras trouver les sous, il va falloir aménager l’église pour dissimuler tout le matériel. Donc sûrement creuser les murs ! »

Par acquit de conscience, Stéphane fit une visite guidée à Jean, qui lui expliqua où il poserait le matériel, la façon dont il faudrait aménager les murs, les parois, les rebords et tous les travaux à effectuer. Ils y passèrent presque la matinée, tant le retraité du spectacle était volubile.

Quand Jean prit congé, Stéphane, effondré, se laissa tomber sur le banc du premier rang. Toutes ses suppositions s’étaient avérées fausses. Si farce il y avait, elle était impossible à mettre en œuvre avec les moyens actuels. Toujours soucieux, il passa l’après-midi à sonder les murs de son église, pensant qu’un mécanisme secret ouvrirait une cavité. Même s’il n’y croyait pas trop, il ne devait rien négliger. Mais il fit chou blanc. En fin de journée, il s’excusa au dernier moment de ne pas pouvoir être présent à la réunion paroissiale, il n’avait pas du tout la tête à ça.

Il dîna seul d’une soupe en sachet réchauffée. À l’approche de son inspection, il était de plus en plus inquiet. Et peu importe que cela fût par superstition – étrange pour un prêtre ce dont il était parfaitement conscient –, il n’osa pas l’entreprendre avant l’heure consacrée.

Aussi tourna-t-il en rond dans la cure, incapable ne serait-ce que de lire quelques pages. À vingt-deux heures tapantes, mais dans un silence de cathédrale puisque il avait coupé depuis bien longtemps les cloches pour ne pas déranger les non-croyants libres-penseurs du quartier, il se rua dans l’église. Sautant sa ronde, il rejoignit directement le tableau électrique de la sacristie. Comme par miracle, la lueur réapparut. Il se précipita, le cœur battant. Ce soir, la Vierge était debout. Elle pleurait toujours. Le regard qu’elle posait sur lui était peiné et ses larmes tombaient cette fois

directement sur le sol. Elles étaient plus abondantes aussi, comme si son chagrin avait cru.

Stéphane était déconcerté. Tout ça relevait-il de son imagination ? Après tout, si c'était impossible technologiquement, peut-être le rêvait-il ? Il menait quand même une drôle de vie. Tant de prêtres vivaient mal leur solitude. Il n'était pas étonnant que, dans ces conditions, il pût leur arriver des bizarreries. Le cerveau pouvait très bien avoir un fonctionnement erratique, déformant la réalité au point de créer une illusion si prégnante qu'elle devenait plus concrète que la réalité elle-même. Il tendit la main, tout en essayant de contrôler les battements de son cœur. L'apparition disparut, laissant seulement derrière elle une grande flaque. Stéphane y trempa de nouveau un doigt et ne fut même pas surpris de constater qu'elle était toujours salée. Il fallait qu'elle fût salée pour qu'il y crût, donc son cerveau le lui faisait croire. Il n'y avait peut-être même pas d'eau. Il épongea tout de même la flaque, avant d'aller se coucher, fiévreux. S'endormir avec l'idée d'être peut-être fou lui provoquait une épouvantable migraine.

Sa nuit fut peuplée de cauchemars. L'apparition était tantôt le fruit de son imagination, tantôt un phénomène parfaitement explicable. Tantôt le résultat d'un trucage astucieux, tantôt une réalité bien tangible. Stéphane oscillait entre deux réalités, sans pouvoir jamais choisir l'une ou l'autre.

À l'aube, il émergea, trempé de sueur. Il fit de nouvelles recherches, cette fois sur les projections mentales. De fil en aiguille, il arriva aux apparitions inexpliquées. L'Église n'en avait pas le monopole, loin de là : entre les *poltergeists*, les fantômes et autres esprits, l'ensemble du monde invisible donnait l'impression de s'être ligué pour emmerder les hommes un jour ou l'autre.

Il y consacra la journée, oubliant même de manger. Il ne leva la tête que lorsque son téléphone sonna en fin d'après-midi. Ses paroissiens s'inquiétaient de son absence. Sacrée réunion ! Stéphane l'avait encore oubliée. Il s'excusa et marmonna

de vagues excuses de circonstances. À peine eut-il raccroché que son téléphone sonna de nouveau. Il décrocha avec un geste d'humeur. Une petite voix timide s'excusa de le déranger : Annabelle lui demandait de passer à l'église. Elle semblait catastrophée.

Stéphane la rejoignit sans attendre, le cœur battant à tout rompre. Annabelle se tenait face à l'autel marial. Mon Dieu ! Pourvu qu'elle n'eût pas été l'objet de la même blague !

« Regarde, Stéphane… »

Elle désignait la flaque qu'il avait épongé la veille au soir.

« Elle était déjà là ce matin quand j'ai ouvert l'église. J'ai cru qu'un vase avait été renversé. J'ai évidemment nettoyé. Et puis, ce soir, la même flaque… »

Annabelle ne remarqua pas que Stéphane ne réagissait pas. Elle poursuivit :

« Ça vient forcément du plafond. Il faudrait appeler le chauffagiste. Comme ça, il… »

Mais Stéphane ne l'écoutait plus. Ainsi, l'eau existait vraiment. Se put-il que son cerveau ait brodé un contexte à partir d'un élément véridique ? Probable. Il goûta l'eau. Elle était salée. Après l'avoir goûtée à son tour, la vieille sacristine conclut de même.

Stéphane laissa Annabelle s'occuper de la flaque et retourna dans son bureau. Il éplucha les plans de l'église, notant toutes les canalisations susceptibles de transporter un liquide, du chauffage aux évacuations, en passant par les gouttières et l'eau courante. Mais aucune ne passait à proximité de l'autel, que ce soit en sous-sol ou sous les combles. Et, surtout, aucune n'était censée conduire de l'eau salée. Sur Internet, il trouva la confirmation qu'aucun système ne fonctionnait à l'eau salée, exception faite des chauffages à l'eau de mer.

Stéphane fut ainsi occupé jusqu'à vingt-deux heures. Ce soir-là, pour la première fois de sa vie, il éprouva de la peur à l'idée d'entrer dans une église. Il faillit

renoncer, puis se moqua de lui. « On » avait monté un super canular et « on » était en train de réussir son coup. Il n'allait pas se faire avoir. Renonçant encore à son inspection minutieuse, il se rendit directement à la sacristie couper les lumières. Sans surprise, l'« apparition » se tenait au-dessus de l'autel, mais si haut que Stéphane devait lever la tête pour la contempler. La Vierge secouait la tête, pleurant toujours. Son regard était implorant, mais gêné aussi. Stéphane y lut une réprobation qui le mit en colère. La blague allait trop loin ! Mais lorsqu'il sentit les larmes lui tomber sur le visage, ce fut trop. Il tendit la main. Mais la Vierge disparut.

Stéphane était aussi trempé que s'il avait plongé la tête dans le baptistère Après avoir repris ses esprits, il écopa un peu de liquide sur le sol avec une burette destinée au service de la messe.

Le lendemain, le jeune prêtre se rendit dans l'entreprise d'analyse biologique où travaillait Jean-René, le chef de chœur. Il obtint du responsable du laboratoire qu'on étudiât le contenu de sa fiole pour le début d'après-midi. Stéphane se rongea les ongles toute la matinée. Était-il en train de devenir fou ? Était-il victime d'une blague ? La mystification était impossible. Restait donc la folie. Mais il n'était pas fou. De ça, il était certain : il était le gars le plus sensé de son diocèse, et ce qu'il avait vu défiler en confession le lui confirmait. Équilibré, sensé, posé, réfléchi. N'était-il d'ailleurs pas prêt à réformer l'Église de toutes les billevesées anachroniques qui parsemaient son héritage ?

Mais aucune de ces conclusions ne l'apaisa et c'est tout tremblant qu'il se rendit au laboratoire en début d'après-midi.

« Nous avons eu le temps de faire une analyse exhaustive, lui résuma le laborantin. Il s'agit de larmes humaines, et plus précisément celles d'une femme. Nous avons aussi noté un fait étrange : le sérum est totalement dépourvu de bactéries, comme s'il était pur. Je vous ai consigné tout ça dans le compte-rendu. »

Assommé, Stéphane ne put démarrer sa voiture. Il observait sa fiole. Il était fou. Pourtant, s'il était fou, le laborantin l'était aussi. Ainsi qu'Annabelle. Ça faisait beaucoup de fous… beaucoup trop ! Devait-il en parler à quelqu'un ? Mais à qui ? Ses ouailles ? Non. Le boss ? Cette option lui répugnait. Il le voyait triomphant dénonçant l'iconoclasme de la vie passée de son disciple sceptique et réformateur.

Un sursaut d'orgueil le remit en route. Il n'était pas un benêt, ni un simplet qu'on manipulait à l'aide de superstitions. Il était un enfant du XXIe siècle, héritier d'un monde tangible, réel, concret, bâti sur la science et chassant toutes les incrédulités et tous les fantasmes. Il se retrouvait complètement dans le courant actuel de l'Église qui n'hésitait pas à détruire de vieilles reliques dès qu'une supercherie avait été mise à jour. Il adhérait à fond à cette démarche pratique : l'Église gagnait en crédibilité à chaque fois qu'elle démontait une arnaque.

Pour Stéphane, tous les miracles relevaient de cette démarche. Bien sûr, cette pensée formait un courant encore très minoritaire dans l'Église, mais il savait que le sens de l'histoire lui donnerait raison. Si on croyait au miracle, il faudrait de fil en aiguille croire à tout, à la transsubstantiation, aux apparitions, aux anges, et à quantités d'autres contes et légendes. Le Christ était l'amour et l'amour seulement. C'était déjà un chantier énorme que de l'admettre et de le faire vivre… Alors, s'encombrer en plus du reste…

Stéphane cessa de se raser. Pendant deux jours, l'apparition l'obséda. Il l'attendait chaque soir, fiévreusement. Il n'osait plus essayer de la toucher, restant face à elle pendant des heures. Il y passait la nuit. Aux premiers rayons de l'aurore, elle s'en allait, après lui avoir adressé un petit sourire. Stéphane était fasciné. Il ne pouvait pas croire ce que ses yeux lui montraient. Un moment, il vit les lèvres de la jeune femme remuer, mais il se boucha les oreilles. Il ne voulait pas surtout pas l'entendre : cela aurait été au-delà de ses forces.

Une semaine durant, chaque nuit, il renouvela l'expérience. Totalement envoûté par l'apparition, il ne dormait plus, ni le jour, ni la nuit. Il ne voulut jamais admettre

qu’il était fou, et en même temps, il éprouvait une attirance irrésistible pour cette femme astrale. Il se sentait aimanté, incapable de ne pas y succomber. Pourtant, minute après minute, il refusait catégoriquement de croire que ce ne pût être autre chose qu’une illusion formée par son cerveau.

Les miracles n’existaient pas.

Il dépérissait de jour en jour. Une barbe drue et sale mangeaient ses joues creusées par le jeûne. Des cernes noirs impressionnants soulignaient ses yeux injectés de sang. Ses paroissiens s’inquiétèrent, tentèrent de découvrir les raisons de son état. Stéphane refusa tout dialogue, se murant dans sa solitude. Il évitait désormais tout contact. Ses ouailles finirent par s’en ouvrir à l’évêque qui convoqua le prêtre d’urgence.

Le jour où Stéphane aurait dû s’y rendre, Annabelle fit une découverte macabre au petit matin.

Dans la sacristie, le corps du prêtre sans vie était pendu à une corde.

Une large flaque d’eau salée était répandue à ses pieds…